

Francis
Jaumotte
notre guide

À l'approche des marches septennales, la collégiale Saint-Feuillen de Fosses-la-Ville se dévoile comme un témoin majeur de treize siècles d'histoire religieuse. Issue d'un monastère irlandais fondé au VII^e siècle, elle conserve, à travers son architecture, ses œuvres et ses chapelles, l'empreinte de saint Feuillen et de celles et ceux qui ont marqué durablement l'identité spirituelle de la ville.

La visite débute sur la place du Chapitre, actuellement en pleine restauration. Malgré les travaux, la collégiale se prépare déjà à un moment attendu de longue date : la Marche de Saint-Feuillen, seule marche de l'Entre-Sambre et Meuse à n'avoir lieu que tous les sept ans, selon un vœu qui remonte à 1635. À partir du mois de mai déjà le grand saint patron du lieu, effectuera des sorties avant les grandes manœuvres de septembre. Un accès provisoire permettra aux fidèles et aux visiteurs de rejoindre l'édifice.

Un monastère fondé par saint Feuillen

Monsieur Francis Jaumotte, notre guide, passionné d'histoire et président de la fabrique d'église, replace aussitôt le lieu dans son contexte originel : « Avant la collégiale, il y avait ici le long de la Bebrona – littéralement « rivière aux castors » – un monastère scotti ». C'est un moine Irlandais, Feuillen, qui le fonda en 651, sur des terres offertes par la famille de Pépin de Landen. Assassiné par des brigands en 655 près du Roeulx, son corps fut ramené à Fosses à la demande d'Ultain, son frère, qui avait, en songe, eut la vision d'une colombe ensanglantée l'informant de l'assassinat de son frère. Le corps de Feuillen fut donc rapatrié sur un char tiré par



des bœufs. À Franière, les animaux se jetèrent dans la Sambre dont les flots se retirèrent miraculeusement pour laisser passer le saint martyr. Le lieu porte encore le nom de « Wez des boûs », le gué des bœufs.

Très vite, un culte se développe autour de son tombeau et perdure même après le départ des moines, lorsque le monastère et ses dépendances sont cédés à l'évêque Notger de Liège qui y installe, vers 910, un chapitre de chanoines. Une nouvelle église est construite puis agrandie en 1086, lorsque de nouveaux miracles se produisent suite à l'ostension des reliques de saint Feuillen. Une fête annuelle est établie, des pèlerinages... Le moine irlandais est invoqué pour protéger la ville des épidémies, des maux de tête et pour obtenir un temps favorable aux récoltes. Les agriculteurs revendiquent encore aujourd'hui le droit de porter sa chasse pour cette raison.

Monsieur Jaumotte nous désigne la tour romane. « C'est le seul élément subsistant intact de cette église bâtie en 1086 ». Massive et sobre, elle a traversé guerres et incendies, alors que le reste de l'édifice fut reconstruit.

« Après la Révolution française et la suppression du chapitre en 1794, l'église conserve le titre de collégiale mais devient église décanale et paroissiale, Fosses relevant depuis 1801 du diocèse de Namur » précise encore notre guide qui nous précède dans l'édifice.

En entrant, le regard est immédiatement attiré par le bel orgue installé au jubé, qui accompagne

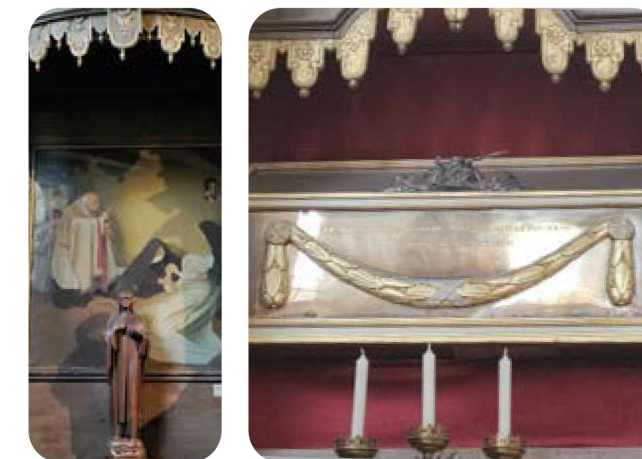
encore aujourd'hui les grandes célébrations. « Ici, la musique a toujours eu une place essentielle », rappelle Monsieur Jaumotte, évoquant le chapitre des chanoines installé pour maintenir la tradition du chant choral.

Le parcours se poursuit vers le chœur. Les sculptures des stalles, datées de 1524, retracent quelques épisodes de la vie de saint Feuillen. Au-dessus, huit grands panneaux peints, réalisés en 1765, déroulent l'ensemble de son histoire : la mère de Feuillen martyrisée pour sa conversion, le baptême de Feuillen, Fursy et Ultain par leur oncle saint Brendan, la consécration épiscopale de Feuillen, son accueil à Nivelles par sainte Gertrude, la construction du monastère de Fosses, l'assassinat du saint et de ses compagnons, la découverte de son corps, puis le retour solennel de sa dépouille à Fosses. On peut encore y apercevoir le buste reliquaire contenant le crane de saint Feuillen et sa châsse.



L'autel au centre du chœur, raconte encore dans le cuivre de ses panneaux latéraux cette histoire des trois frères : Feuillen l'évangéliste, Fursy le visionnaire et Ultain, l'ermite.

La visite mène ensuite aux différentes chapelles. Celle dédiée à saint Ultain rappelle son rôle de premier abbé du monastère. Une autre honore sainte Julienne de Cornillon, décédée à Fosses et à l'origine de la Fête-Dieu. Une chapelle est également consacrée à Hugues de Fosses, enfant du pays, chanoine formé ici avant de devenir, avec saint Norbert, fondateur de l'ordre des Prémontrés. Notre guide évoque aussi le passage de Jacques Pantaléon, ancien chanoine de Fosses devenu pape sous le nom d'Urbain IV, qui donna à la Fête-Dieu un rayonnement universel.



La crypte, où se trouve Notre-Dame de Walcourt, rappelle les liens anciens entre les grands sanctuaires régionaux. Plus haut, le carillon de dix-neuf cloches, offert en 1934, rythme la vie de la ville.

La visite s'achève près des reliques de saint Feuillen, conservées dans la collégiale et sorties lors des grandes processions. « Ici, l'histoire ne s'est jamais interrompue », conclut notre guide. À Fosses-la-Ville, la collégiale demeure un lieu où le passé monastique, la dévotion populaire et la vie liturgique continuent de se répondre, au rythme des pèlerinages et des marches septennales.

// Christine Gosselin

Dates à retenir

Les marches septennales de Saint-Feuillen se déroulent traditionnellement sur plusieurs dimanches, avec le dernier dimanche de septembre comme grand jour de procession.

Dimanche 3 mai 2026 : 1^{er} sortie préliminaire.

Dimanche 12 juillet 2026 : 2^e sortie préliminaire.

Dimanche 16 août 2026 : 3^e sortie préliminaire et renouvellement du vœu des arquebusiers en la collégiale.

Dimanche 27 septembre 2026 : grand tour septennal de Saint-Feuillen : procession solennelle autour de la ville avec la sortie du buste et de la châsse de saint Feuillen escortés par les compagnies de marcheurs et les traditions locales.